L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 18 SEPTEMBRE 1878. 52me Année

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1878.

Conséquences du mouvement Greenbackiste.

Le coup de canon tiré par les Greenbackistes dans les dernières élections du Maine a eu, dans les Etats-Unis, un vaste retentissement. Il s'est propagé d'échos en échos, et la moindre bourgade sait à peu près aujourd'hui ce qu'il signifie. Les faits ont toujours été plus instructifs que les paroles et le bruit qui a suivi la défaite du candidat républicain à la place de gouverneur dans l'Etat autrefois démocratique du Maine, et la défaite de Hale et de Powers, en apprend beaucoup plus que toutes les dissertations les plus habiles. La politique pure a eu le dessous et toutes les correspondances qui arrivent du Nord et de Washington sont à peu près unanimes pour dire que le parti républicain en est arrivé à la dernière extrémité. On paraissait être sûr de la ré-élection de Hale, membre du comité national exécutif républicain, qu'on n'avait pas voulu croire à la nouvelle annonçant tout d'abord quelque mécontentement dans son Etat; pas plus qu'à la nouvelle annonçant quelques jours après une opposition formidable. Mais il a bien fallu se soumettre à l'annonce du résultat officiel de l'élection, et le résultat est que les Greenbackistes et les Démocrates ont obtenu une majorité d'environ 13,000 votes contre Connors, candidat républicain à la place de gouverneur. Ce compte est officiel, et il faut s'y résigner.

Les républicains s'ingénieront maintenant à chercher, pour expliquer ce changement dans l'esprit public, des raisons atténuant pour leur parti la gravité du coup qu'il a reçu; ils diront sans doute que le parti démocrate y perdra plus que le leur; qu'il sera absorbé par les Greenbackistes, et comme très probablement on verra dans l'Ouest, quand les élections viendront, ce qu'on a vu dans le Maine, ils tâcheront de se tenir debout même après leur défaite, en présageant cette absorption du parti démocrate par le parti greenbackiste dans tous les Etats du Nord où les républicains seront battus. Mais personne ne se laissera prendre à des arguments qui ne sont que des conjectures et des conjectures dépourvues de toute valeur.

En effet, pour tout homme grave et sérieux, la véritable signification du succès des Greenbackistes dans le Maine, n'est pas précisément que les citoyens de cet Etat demandent absolument le règne des greenbacks ou d'une circulation de papier émanant exclusivement du gouvernement national, mais le succès dont nous parlons signifie qu'on est fatigué dans le Maine d'une politique qui n'a causé que des maux au pays tout entier sans lui procurer un seul avantage, et que pour se délivrer de cette politique funeste, on cherche un moyen détourné de la mettre à bas sans avoir l'air de renier des principes auxquels on a tenu jusqu'au point de prendre les armes pour les défendre. La question de la circulation est venue juste à propos pour fournir le champ de bataille désiré, champ de bataille sans politique, et à la première rencontre, ce champ a été jonché de cadavres républicains. La dernière conséquence de cet antagonisme d'argent, de finance et de circulation, sera ainsi non l'absorption du parti démocrate par le parti greenbackiste, mais l'absorption du parti greenbackiste par le parti démocrate qui aura, une fois de plus, la gloire de restaurer les véritables principes constitutionnels.

LE VAPEUR CANADA.—Une dépêche de New York nous apprend que le vapeur Canada, parti du Hâvre le 7 du courant, est arrivé hier à New York, dans l'après-midi. Beaucoup de Louisianais sont revenus à bord de ce vapeur, et entre autres passagers, M. Félix Limet, éditeur de l'ABEILLE.

CONCOURS ET FESTIVALS.—Le journal "l'Orphéon" a organisé à Paris de grandes fêtes musicales, populaires et libres, avec la collaboration de 649 sociétés et 22,000 exécutants. Des concours ont été ouverts dans 63 salles, et nous lisons dans le programme général de ces fêtes que M. Hubert Rolling et M. H. Rolling fils, ont été nommés membres du jury pour décerner les prix au salon des familles, Avenue de St. Mandé. Nous ne sommes point surpris de cet honneur fait à l'auteur des "Harmonies de la nature" qui le méritait bien et qui très certainement a rempli ses devoirs de juré avec science et impartialité.

ASSEMBLÉE.—L'assemblée des propriétaires, contribuables et ouvriers, du 5e ward, aura lieu à la salle du Globe, coin St. Pierre et St. Claude, vendredi prochain, à 7 heures du soir.

MALAKOFF BITTERS.—On vend dans les Etats-Unis beaucoup de Bitters préparés de diverses manières, mais ils ne sont pas tous aussi agréables au goût et aussi efficaces. Les "Malakoff Bitters" réunissent selon nous les deux mérites; et de plus ils ont une limpidité extraordinaire et une couleur qui leur donne un attrait particulier. On ne peut les voir scintiller dans un petit verre sans avoir une envie démesurée de les goûter et on éprouve un bien inoui aussitôt qu'on en a bu. Contre la dyspepsie les "Malakoff Bitters" sont souverains. Ils se vendent chez M. Waltz, rue Conti 26 et chez tous les pharmaciens.

LA FIÈVRE JAUNE A GORÉE.—Voici quelques navrants détails extraits d'une lettre particulière, en date de Gorée, 7 août, et publiés par la *Gironde*:

"La fièvre jaune sévit ici avec intensité. Nous restons environ vingt Européens. Dans cette situation, comme dans tant d'autres, l'administration a pris de telles mesures que le nous a mis dans cette impasse. Au lieu d'évacuer les malades sur le lazaret du cap Manuel, qui est très bien situé, on a au contraire tenu à les concentrer tous à l'hôpital de Gorée. C'est là qu'a éclaté le fléau et c'est enfin de là que part le mal. Tous ceux qui y sont entrés depuis le 25 y sont morts; médecin, pharmacien, tout le monde y a passé. Aujourd'hui que presque tout le monde est mort à l'hôpital, l'administration reconnait son erreur. En attendant, le fléau se répand sur la ville. Nous sommes restés deux ou trois jours sans médecins. On nous avait envoyé un médecin de Saint-Louis; il est tombé malade le lendemain. Heureusement, il s'est sauvé; mais il ne peut plus s'occuper des civils. Jusqu'à ce jour, on n'a pas réussi à sauver un seul malade atteint de la fièvre jaune.

Encore si nous étions à la fin de la saison, nous aurions quelque espoir qu'à l'arrivée des brises du Nord l'état sanitaire s'améliorera; mais au contraire, plus nous allons, plus la saison devient mauvaise, et nécessairement plus la maladie s'aggravera, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne ici parmi les blancs. Il faut s'attendre à chaque instant à la mort. Quand je dis que nous sommes ici vingt Européens, je compte trois enfants.

Les troupes sont dans l'intérieur, toute communication entre Gorée et n'importe quel point de la côte est rigoureusement défendue, et, chaque jour c'est trois, c'est quatre, dimanche dernier, c'étaient six cas, tous foudroyants.

Nous ne savons ni ne pouvons rien: pas de médecin, pas de médicaments et bientôt plus de citrons: ce sera alors le comble du désespoir. Il faudrait voir Gorée, c'est un véritable tombeau! tout est fermé, chacun se renferme dans ses appartements, et on ne sort plus. Tous les soirs, on fait des feux sur les places publiques."

L'UNION FRANÇAISE.

La population française de cette ville est généralement industrieuse et économe. Quelques années de travail, dans le cours normal des choses, lui assurent d'ordinaire un modeste bien-être qui la met à l'abri des premiers besoins. D'ailleurs, par surcroît de prudence, la plupart des nouveaux venus se hâtent, dès leur arrivée sur notre sol, de s'affilier aux sociétés de secours mutuels qui leur promettent, en cas de maladie, des soins gratuits et des subsides.

Malheureusement, depuis une quinzaine d'années, les temps ont été si durs, les affaires si peu rémunératrices pour tout le monde, que de nombreux Français, malgré leur remarquable esprit d'épargne, ont été entraînés, comme tous les autres nationaux, dans le gouffre de la misère. Même une partie de ceux qui avaient pris leurs précautions contre les éventualités, en se plaçant sous la protection des institutions d'assistance mutuelle, ont perdu le bénéfice de leur prévoyance: la décadence du commerce et de l'industrie les ont réduits à un tel dénûment, qu'ils n'ont pu continuer à payer leurs quotités et ils se sont vus rayés des cadres.

L'épidémie actuelle les a surpris au milieu de ce délabrement financier.

Il est vrai que, comme toutes les autres nationalités, la nationalité française a été appelée à participer aux secours si généreusement offerts et si largement distribués par cette admirable Association Howard qui, grâce aux magnifiques contributions qu'elle a reçues du dehors, a rempli et remplit encore, au milieu de notre population besogneuse, le rôle d'une providence tutélaire. Mais nous devons remarquer,—et ici, nous ne serons compris que des lecteurs qui connaissent à fond le caractère gaulois,—nous devons remarquer, disons-nous, que beaucoup de Français nécessiteux se sont tenus à l'écart et ont mis leurs soins, non à solliciter des secours, mais à cacher leurs misères. On a trouvé des familles entières mourant ignorées, sans se plaindre. Cette anomalie s'explique par une timidité excessive, par un sentiment de réserve, une fierté nationale, si l'on veut, qui semble être, à l'étranger, un des signes distinctifs de leur race.

En présence de cet état des choses, l'Union française a compris qu'elle avait une mission à remplir. Elle a senti que ces infortunes qui se renfermaient dans une dignité exagérée, sans doute, s'ouvriraient devant une assistance française, devant une individualité collective qui représenterait la patrie absente.

L'Union a organisé un comité de secours et s'est mise immédiatement à l'œuvre.

Au moment où nous écrivons, ce comité a fait ses preuves; il compte déjà sur ses registres un nombre respectable de malades soignés et d'infortunes secourues.

En consultant ses livres, nous constatons qu'il traite en ce moment 164 malades et qu'il distribue journellement de 150 à 200 rations. 83 nouveaux cas de fièvre jaune se sont déclarés, depuis trois jours, parmi ses protégés.

Un fait consolant, remarquable même, c'est le peu de pertes que fait ce comité. Les décès, sur les registres de ses infirmiers, figurent dans une proportion insignifiante. Nous avons cherché à nous expliquer ce résultat, et nous avons recueilli les faits suivants qui confirment pleinement l'opinion que nous avons exprimée sur ce sujet dans nos précédents articles.

Le comité opérant dans un cercle restreint, peut exercer sur son œuvre une surveillance complète. Il a eu la bonne fortune de se voir offrir les services de très habiles médecins, et il a été particulièrement heureux dans le choix des gardes-malades. Ce sont en général de vieilles personnes de couleur qui ont l'expérience des épidémies précédentes et qui conservent pour les bonnes traditions une fidélité inébranlable. Ce sont ces mêmes figures qu'on vit en 1867, et même en 1853, porter sous bien des toits désolés, l'espérance et la guérison.

Ajoutons que le comité possède un corps d'infirmiers-surveillants, qui tous connaissent de longue date la fièvre jaune, et dont l'incessante vigilance ne laisserait passer inaperçue aucune négligence, aucune irrégularité dans les soins donnés aux malades. On rencontre à toute heure, et parfois dans les quartiers les plus éloignés, ces modestes et dévoués volontaires-vétérans ayant blanchi sous l'uniforme,—que le comité a pourvus de transports commodes et rapides.

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que les Français ne sauraient être mieux soignés que par leurs compatriotes, qui sont familiers avec leurs besoins et les habitudes de toute leur vie, qui savent, par leur propre expérience, quels aliments et quelles boissons conviennent le mieux à leurs goûts et à leur tempérament. Pour un Français, un peu de bon vin est souvent un élixir de vie: pour un Américain, qui n'en a jamais bu, ce serait peut-être un poison.

Dans la première phase de la convalescence, ces détails sont d'une importance capitale. Quand la mission des médicaments cesse, celle de la nourriture commence.

A ces soins matériels, il faut joindre, enfin, l'influence bienfaisante qui résulte pour le malade du fait qu'il est entouré de gens qui parlent sa langue, qui lui rappellent son pays, qui sont ses amis personnels, car tous les Français sont amis dans ces circonstances solennelles. Le moral réconforté réagit sur le physique, et le danger dissimulé est souvent à moitié vaincu.

C'est dans ces particularités que nous croyons trouver l'explication des excellents résultats obtenus.

En résumé, le comité de l'UNION rend à la classe nécessiteuse de notre colonie française de signalés services. Des centaines d'indigents lui devront leur guérison et le pain de leurs enfants durant ces jours d'épreuve.

Malheureusement, ses ressources trop limitées, ne peuvent lui permettre de donner à son œuvre de salut tout le développement qu'elle comporterait. Il doit nécessairement mesurer aux moyens dont il dispose la somme de secours qu'il distribue, et circonscrire dans une sphère très restreinte son champ d'activité. Cette gêne est fâcheuse.

Les sympathies effectives des Français de New York ont été pour le comité de précieux auxiliaires. Nous voyons également, par ses listes de souscriptions, qu'un assez grand nombre de leurs compatriotes de cette ville et des campagnes louisianaises ont répondu à son appel. Mais, nous le répétons, ses ressources sont encore insuffisantes, et il est urgent, de les augmenter. Pour tous les Français qui ne sont point affligés d'une trop grande pénurie, la participation à cette tâche, aussi patriotique qu'humanitaire, nous paraît être un devoir sacré.

—Le *Figaro* de Vienne prétend avoir copié l'observation suivante sur l'album d'une dame autrichienne:

Les Français font tant de mots, que les autres peuples n'osent pas en faire, de crainte de passer pour des plagiaires.

La remarque est spirituelle, mais trop modeste. Il y a des hommes d'esprit dans tous les pays, seulement ils sont peut-être plus nombreux en France qu'ailleurs, voilà tout!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 septembre.—Température stationnaire suivie d'une baisse du baromètre, vents chauds du sud et de l'est, temps couvert avec de légères averses.

Température du 17 septembre 1878.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 h. du matin....	74	23
Midi.....	86	28
3 P. M....	86	30
6 P. M....	82	28

La Fièvre Jaune.

SALLE DU BUREAU DE SANTÉ, Nlle-Orléans, 17 septembre 1878.

Décès d'hier, à midi, à aujourd'hui, midi	62
Nouveaux cas	223
Total des cas jusqu'à cette date	6926
Total des décès jusqu'à cette date	2176

SAM'L CHOPPIN, D. M., Président du bureau de santé.
B. F. TAYLOR, Secrétaire.

Noms des personnes mortes de la fièvre jaune, de lundi, midi, à mardi, midi.

Kate Fisher Devère, 28 ans, Ohio, 481 rue Douane.
Mrs Maria Claude, 36 ans, France, coin Orléans et Bourbon.
Salvador Sadevis, 30 ans, Italie, coin Adèle et Rousseau.
Rose Martin, 3 ans, Nlle-Orléans, 80 rue St-Thomas.
Louis Clement, 33 ans, Suisse, 480 rue St-Charles.
Peter Nicholvich, 28 ans, Autriche, coin Magasins et Jackson.
John Rampnitz, 2 ans, Nlle-Orléans, 120 rue Remparts.
John Smith, 22 ans, Alabama, Hôtel-Dieu.
Frederick Rapp, 28 ans, France, Hôtel Dieu.
Louise Sabathier, 23 ans, France, 64 rue St Pierre.
Charles Dupuy, 16 ans, Louisiane, 429 rue White.
Eugénie Artigue, 2 ans, Nlle-Orléans, 274 rue Thalie.
Samuel Isaacs, 2 ans, Nlle-Orléans, 259 rue Remparts, côté sud.
Stephen Wuaranara, 22 ans, Italie, Carrollton.
Viola Krail, 3 ans, Nlle-Orléans, 318 1/2 rue Baronne.
Charles Baldwin, 7 ans, Nlle-Orléans, 455 rue Gravier.
Hermine Sarradet, 14 ans, Louisiane, 189 rue Royale.
Nicholas Zamanta, 28 ans, Italie, 200 rue Orléans.
Robert Bringgold, 35 ans, Suisse, 409 rue Liberté.
S. Herzog, 25 ans, Autriche, 37 rue Quartier.
Annie O'Connell, 1 an, Nlle-Orléans, 355 rue Carondelet.
James A. Hall, (c.), 25 ans, Nouvelle-Orléans, coin Amelia et Laurel.
T. Manienlioux, 44 ans, France, Maison du Bon Pasteur.
Anne Fitzgibbon, 20 ans, coin Derbigny et Commune.
Augusta Leclerc, 10 ans, Nlle-Orléans, 228 rue Prieur.
Sam Beauney, 40 ans, Missouri, 113 rue St. Pierre.
André Faure, 3 ans, Nlle-Orléans, 29 rue Claiborne, côté sud.
Jno P. Porteous, 63 ans, Caroline du Sud, 166 rue Jackson.
B. F. Liner, 29 ans, Pennsylvanie, 72 rue Poeyfarre.
Jeannie Adams, 8 ans, Nlle-Orléans, 279 rue Prytania.
Annette Michaelis, 4 ans, Nlle-Orléans, 201 rue Clara.
John L. Hess, 47 ans, Allemagne, rue Genie, entre Espagne et Morales.
Mary B. O'Connell, 26 ans, Irlande, 355 rue Carondelet.
R. B. Price, 39 ans, Mississippi, 200 rue Girod.
Thomas J. Hunson, 4 ans, Nlle-Orléans, 308 rue Dryades.
Juliet Blin, 29 ans France, 359 rue Carondelet.
Laure Roche, 4 ans, Nlle-Orléans, rue Septième, près St. Patrick.
Wm. Doyle, 4 ans, Nlle-Orléans, coin Avenue Napoléon et Pitt.
L. E. Burns, 52 ans, New-York, 7 rue Carondelet.
Sarah J. Long, 42 ans, Irlande, 323 1/2 rue Liberté.
Bevey R. Muir, 4 ans, Nlle-Orléans, 348 rue Liberté.
Sarah Campbell, 23 ans, Irlande, 371 rue Camp.
Wm. Dwyer, 27 ans, Irlande, 192 rue Félicité.
Annie Britton, 3 ans, Nlle-Orléans, 183 rue Chippewa.
Mary Hagan, 52 ans, Irlande, 273 rue Joséphine.
Esther Jacobs, 45 ans, Russie, 144 rue Toulouse.
Jas. Braig, 4 ans, Nlle-Orléans, 46 rue Remparts.
A. Kerzey, 22 ans, 88 rue Quartier.
Mary Casey, 30 ans, Irlande, 88 rue Calliope.
M. Stern, 36 ans, Russie, 169 rue Dryades.
Alice G. Miller, 2 ans et 10 mois, Nlle-Orléans, 410 rue Franklin, côté sud.
Mme Anna Lewis, 22 ans, Arkansas, 931 rue Claiborne.
Unger Gérard, 6 ans, Louisiane, 14 rue Dorgenois.

Morts à l'Hôpital de Charité.

Emile Schumacher, 24 ans.
John Phillips, 38 ans.
Marie Vicknair, 19 ans.
Alfred Prince, 45 ans.
Frederich Kampman, 55 ans.
George Denerling, 20 ans.
Charles E. Bradford, 27 ans.
Theodore Mecke, 38 ans.

Hôpital de Charité.—Nouveaux cas de fièvre jaune à l'hôpital de charité: Patrick Hayes, 36 ans, musicien; Irlande; 36 rue St. Joseph; venu de Columbus; deux ans en ville.
Frederick Hausnhourst, 23 ans, domestique, 143 rue Gravier; Allemagne; venu de Brême; six ans en ville.
Benjamin F. Bowman, 52 ans, barbier, sans asile; Pensylvanie; trois mois en ville.
Patrick Kinniff, 24 ans, journalier; ville; coin Girod et Magasins.
Thomas D. Perry, 57 ans, Irlande; vingt-trois ans en ville.
Albert Bisset, 22 ans, domestique, 144 rue Dauphine; Allemagne; venu de Pointe-à-la-Hache; un jour en ville.
Nicola Tamborello, 17 ans, colporteur, 61 rue St. Phillippe; Italie; six ans en ville.
Robert Terry, 17 ans, domestique, coin Julie et Remparts; Louisiane.
Anceline Firmin, 21 ans, journalier, ville; coin Canal et Salomon.
Charles E. Bradford, steamboatman, 27 ans, 125 Poydras.

Renvoyés guéris.

James McGarry,
Charles W. Bryant.
Joseph Zios, couleur.
Eliza J. Harrison, couleur.
Ellen Stakiups.

—La séance du Bureau de police annoncée pour hier soir, n'a pas eu lieu. Le comité pas assez de commissaires présents.

Une correspondance.—Voici la traduction d'une correspondance des *Nationals* avec la société conservatrice des citoyens—correspondance qui vient d'être livrée à la publicité:

Nouvelle-Orléans, 11 septembre 1878.

A M. Levy, président de la société conservatrice des citoyens.

Cher monsieur,—Dans le but de choisir, pour l'administration de la ville, des candidats qui se recommandent au respect et à l'appui des bons citoyens de la Nouvelle-Orléans, sans distinction d'opinions politiques, nous vous prions d'envoyer trois représentants de votre société à une réunion qui aura lieu ce soir, à 6 heures, au No 16 de la rue St Charles.

J. N. HAGAN, Secrétaire du comité central d'Etat du parti national.

Nouvelle-Orléans, 12 septembre 1878.

A M. J. N. Hagan, secrétaire du comité central d'Etat du parti national.

Cher monsieur,—Votre lettre du 11 du courant a été reçue et considérée par notre comité exécutif.

Nous ne sommes pas prêts, pour le moment, à avoir des conférences de chaque au négociations que propose votre comité central; nous ne ignorons probablement pas convenable de le faire avant de connaître le résultat de l'assemblée démocratique de paroisse, car nous supposons entièrement le choix de cette assemblée suivant tels que nous estimé pouvoir les accepter.

Nous appelons votre attention sur le programme que nous avons publié le 18 août et sur la circulaire qui invite toutes les organisations, sans distinction de parti, à nous suggérer des candidats.

Je suis, avec respect, votre obéissant serviteur,

LIONEL C. LEVY.
Président de la société conservatrice des citoyens.

Paragraphes.—Le petit speech de M. Dumont à l'assemblée républicaine est, en apparence, un des plus sombres, un des plus désolants qu'aient jamais entendus les délégués d'un parti, mais le *chairman* nourrit probablement plus d'espérances qu'il n'en a voulu laisser voir.

—Les employés de la ville ont reçu la moitié de leurs salaires de juillet et d'août.

—Le club Pickwick a rempli plus de 3300 prescriptions depuis qu'il a pris les convalescents sous sa protection.

—Il y a eu, dans la semaine, 703 décès, dont 501 causés par la fièvre jaune. —Il est mort 40 enfants au-dessous d'un an, 23 de 1 à 2 ans, 141 de 2 à 5 ans, 56 de 5 à 10 ans.—La Louisiane a fourni 312 victimes, les Etats-Unis 99, l'Allemagne 78, la France 60, l'Irlande 49, l'Italie 48, l'Autriche 10.—29 personnes de couleur ont succombé au fléau.

—Les francs-maçons de la Louisiane annoncent aux loges des autres Etats qu'ils ont reçu assez d'argent pour subvenir aux besoins des malades indigents.

—Les directeurs de l'infirmerie Touro et la société israélite ont envoyé des gardes-malades à Morgan City.

—Beaucoup d'employés de la douane sont atteints du fléau.

—M. Henry C. Dibble tient énormément, dit-on, à représenter au Congrès le deuxième district de la Louisiane.

—D'après une lettre, le nombre des malades est d'environ deux cents et celui des décès de cinquante, à Plaquemines, (paroisse Iberville) dont la population est de dix-sept cents âmes.

—Le Rév. Mathews, de l'église de la rue Carondelet, a la fièvre jaune.

—M. Joseph Démeruelle, greffier du préposé à l'inscription des électeurs du cinquième *ward*, accuse Louis J. Saucier, homme de couleur, de s'être fait enregistrer illégalement.

—M. E. North Cullom croit que les électeurs du deuxième district le préféreront à M. Ellis et l'enverront à Washington.

—L'interrogatoire des préposés démocrates du troisième *ward* n'a pas eu lieu hier, à cause de l'absence de l'avocat des défendeurs; le commissaire Lane l'a fixé à vendredi prochain, à midi.

—Les vétérans de la politique voient distinctement les ficelles poussées à la douane.

—Mary Gaff, âgée de dix ans, est tombée du balcon d'une résidence de la Promenade Carondelet—hauteur d'une quinzaine de pieds; elle est grièvement blessée.

—John Williams, arrêté à l'angle des rues Canal et Carondelet et enfermé à la station centrale, est accusé, par Emilie Lyons, d'être entré, armé, la nuit, dans une maison, avec l'intention d'y tuer quelqu'un.

—Les vétérans indigents de la guerre du Mexique sont invités à se présenter à M. Hollingsworth, président du comité de secours, No 183 de la rue Gravier. Ils devront être munis de leurs certificats et indiquer leurs demeures.

—Les *Nationals* s'assembleront aujourd'hui; les démocrates endormis vont ouvrir les yeux.

—Désirez-vous le retour des aventuriers et l'intervention fédérale?

—Il n'a pas été constaté de nouveaux cas de fièvre jaune, cette semaine, à l'asile des orphelines St-Vincent et toutes les petites malades sont entrées en convalescence, mais nous avons le regret d'annoncer que deux des sœurs sont atteintes du fléau.

—M Pilsbury a reçu, hier, six cent dix-huit piastres, du maire de Baltimore.

—Pour se former une opinion sur les illusions auxquelles ont donné lieu les querelles du parti conservateur, on n'a qu'à circuler dans la foule qui s'agglomère journellement en face et dans l'intérieur de l'édifice en granit.

—La malle des paroisses Avoyelles, Grant, Rapides, Rivière Rouge, Natchitoches, Sabine, Vernon et Winn ne sera expédiée d'ici que quand la ligne de diligences de Red River Landing reprendra le service.

—La société Peabody s'est souvenue des pauvres timides, elle les a secourus toutes les fois qu'elle l'a pu.

—Les convoitises politiques de certains milieux sont excitées par l'absence d'un grand nombre d'électeurs.

—Il paraît qu'on s'occupe beaucoup, à Washington, du succès d'un certain plan de campagne en Louisiane.

—La société Peabody, dont la tâche est si difficile, si accablante, ne peut pas se charger de répondre aux lettres anonymes. Les personnes qui ont des plaintes à formuler sont priées de se faire connaître soit au président, soit aux membres, qui veilleront à ce que justice leur soit rendue. Toute communication doit porter le nom et l'adresse.

—En l'absence de M. Edgar Larue, c'est M. Alphonse Waltz qui remplit les fonctions de président de l'Union Française. Disons à la louange du président par *interim* qu'il travaille avec un zèle et une ardeur qui lui font honneur.

—Le comité qui siège à la douane a rempli, hier, cinq mille cinq cents réquisitions, à la demande de dix-huit sociétés de bienfaisance; la société Peabody a livré vingt-cinq mille cinq cent quatre-cinq rations.

—Des officiers ont arrêté, au coin des rues Thalie et Dryades, R. B. Joyce, en la possession de qui l'on a trouvé une montre, une chaîne en or et deux revolvers volés, le 14 du courant, à M. D. B. Flemich demeurant au No. 352 1/2 de la rue Dryades. Ils ont fait prisonniers, peu après, John Blench et Tony Richardson, qui sont soupçonnés d'avoir commis le vol.

—Nous en avons vu de toutes les couleurs, et nous en avons assez; un passé odieux nous sert d'avertissement.

—Les officiers de la société homœopathe sont transportés gratuitement par la ligne de *cars* du chemin de fer des rues Canal et Claiborne.

—Une lettre particulière de Morgan City annonce que vingt-cinq nouveaux cas de fièvre jaune s'y sont déclarés depuis samedi.

—Ceux qui demandent des secours à la société Peabody sont instamment priés, dans leur intérêt, de lui donner leurs noms, de lui indiquer, exactement, leurs résidences, le nombre d'adultes et d'enfants qui habitent les maisons. En suivant ce conseil, ils éviteront un travail aux membres, qui en ont autant qu'ils en peuvent faire, et obtiendront bien plus promptement les vivres qu'ils sollicitent.

—Les *Nationals* cherchent des alliés; le temps presse.

—L'Hôtel de Ville est un immense désert; on ne rencontre personne dans les longs corridors sombres.

—Le bruit a couru, hier, que les républicains du deuxième district appuieraient la candidature de M. Cullom, qui aspire à remplacer M. Gibson à Washington.

—L'officier Coin a conduit au poste Nelson Spain, Joseph Small, Edward Alfred et Henry Johnson ou John Bell, hommes de couleur. Ils sont accusés d'avoir eu des objets qu'on suppose avoir été volés.

—Les déguisements politiques se multiplient à l'infini.

—Les démocrates conservateurs qui ont travaillé les jours héroïques commencent à méditer sur les conséquences des querelles intestines.

Ventes inscrites aux bureaux de l'enregistreur des aliénations:

Wm. Hart à Mme Hugh Cassidy, un terrain avec toutes les bâtisses et améliorations, dans l'ilot compris entre les rues Gravier, Carondelet, Union et St-Charles, faisant face à la rue Gravier....$15,000

B. Cornu à Geo. Sheppard, un terrain dans l'ilot compris entre les rues Chartres, Désiré, Elmireint Levée, faisant face à la rue de Chartres....$900

P. Bocha à A. Delsanne, un terrain avec bâtisse, dans l'ilot compris entre les rues St-Pierre, Orléans, Johnson et Galvez, faisant face à la rue Orléans...$300

HENDAYE, 29 août.—Le cercueil contenant les restes de la reine Christine est arrivé ici. Il était escorté par les autorités françaises.

La cérémonie de la remise du corps aux Monteros d'Espinosa, aura lieu à Irun, en présence des délégués du roi Alphonse.

Un train spécial emportera le convoi funèbre à l'Escurial.

LOUISIANE.

On nous écrit de Natchitoches à la date du 6 septembre:

Pluies, chenilles, quarantaines et fièvre jaune sont à l'ordre du jour. Les champs de coton sont blancs et, en beaucoup d'endroits, il ne reste plus de gros bols à ouvrir. La récolte sera une bonne moyenne, si elle peut être ramassée à temps. Le coton nouveau arrive en petits lots, mais les acquéreurs sont rares, vu la présente situation des affaires. Shreveport nous a ouvert son marché. Sans nul doute, une partie de la récolte s'acheminera de ce côté. Un bâteau fait les voyages réguliers entre ces deux places, un autre va être ajouté à la ligne. Tous nos approvisionnements arrivent maintenant par la seule voie qui nous est laissée libre. "Le Bonnie Lee" en place du "Bart Able" s'est efforcé de continuer ses voyages, mais le bon sens a eu le dessus, et force lui a été d'abandonner. Il était temps.

Le seul journal quotidien qui nous arrive est le Shreveport Times. Par son entremise, nous recevons tous les détails de l'immense hécatombe cette année. La charité publique s'est émue de tant de maux et notre contribution ne se fera pas longtemps attendre.

Notre vénérable prélat s'est dévoué. Il est parti pour Vicksburg. Dieu seul sait si jamais il nous reviendra! Les vœux et prières de ses co-paroissiens l'accompagneront dans cette pénible et laborieuse mission.

Agréez, &c.,

L. D.

Nous avons reçu le *Bulletin* de Marksville, du 14 septembre:

L'état sanitaire de la paroisse (Avoyelles) est, jusqu'à présent, satisfaisant. Des fièvres d'un caractère bilieux y règnent depuis quelques semaines, mais elles cèdent promptement à un traitement convenable.

Trois cents balles de coton ont été expédiées de la paroisse, dans le courant de la semaine.

Les cultivateurs de coton sont dans la joie, ils se hâtent d'expédier tout ce qu'ils pourront avant que la navigation soit interrompue.

Le vent a soufflé du Nord durant plusieurs jours.

Les citoyens des districts Bordeldinville et Big Bend donneront un grand barbecue dans les premiers jours d'octobre.

Les habitants de la paroisse ne reçoivent qu'une malle par semaine.

Les républicains désigneront leurs candidats le 28 du courant.

Marksville est propre et la quarantaine y est strictement observée.

Le *Democrat* (Opelousas) de St-Landry, de la même date, nous a été remis peu après.

La quarantaine paroissiale et la quarantaine municipale sont rigoureusement exécutées.

Une nouvelle ligne de bateaux à vapeur sera établie aussitôt que la Nouvelle-Orléans sera délivrée de la fièvre jaune.

Il avait été reçu 200 balles de coton de la nouvelle récolte, à l'entrepôt Wilkin jusqu'au mercredi, 11 du courant, à midi.

Le *Sugar Planter*, du 14 septembre, nous annonce que le temps frais s'est maintenu dans la paroisse Ouest Bâton-Rouge.

Le bruit a couru qu'une personne était morte de la fièvre jaune à Sardine Point, partie inférieure de la paroisse.

Les nouvelles de la ville de Plaquemine sont fort tristes.

La roulaison commencera plus tôt que d'habitude. M. F. E. Trépagnier, de la propriété Beaulieu, commencera le 10 du mois prochain.

La terreur qu'inspire la fièvre jaune a tout paralysé; il n'est question que du fléau.

L'*Entreprise* de Franklin, paroisse Ste-Marie, préconise la quarantaine.

Tous les planteurs font des préparatifs en vue de la roulaison.

Il a fait très frais dans la paroisse.

Le bureau de santé fait répandre de l'acide carbolique et de la chaux dans les rues.

Le commerce languit à Franklin.

Le *Méridional* d'Abbeville, du 14 septembre:

Allons garçons à l'ouvrage.—Papa coton blanchit et, il vous attend. Le maïs est mûr, il faut prendre ses précautions et ne pas se laisser, par quelque ouragan, priver des fruits de votre dur labeur. Le riz est à peu près mûr et coupé, occupez-vous sérieusement des autres récoltes, et surtout ne négligez pas la nourriture à donner aux animaux. Le foin est bon, la saison favorable, et l'hiver sans doute, sera très-rigoureux.

Le *Journal d'Ibérie*, du 14 septembre:

Les souscriptions en faveur des dénués de la Nouvelle-Orléans marchent activement.

Notre ville est toujours saine, et la quarantaine observée strictement.

Temps sec et beau. Récoltes abondantes.

—Le vin actuel de Chypre est-il à la hauteur de son antique renommée? Les Anglais eux-mêmes, aujourd'hui possesseurs de ce cru fameux ne le croient pas. C'est l'opinion du *Figaro*, de Londres, auquel nous empruntons les réflexions suivantes:

On assure que lord maire est si désireux de faire preuve d'un zèle désintéressé, à l'égard du gouvernement de Sa Majesté, qu'il a résolu de ne faire servir que du vin de Chypre à son banquet d'automne. Cette résolution est à la fois patriotique et économique, car des voyageurs, dignes de foi, affirment que ce vin, si fameux, ressemble aujourd'hui à son illustre patron: il abonde en écume et en étincelles, mais il manque de couleur et de corps.

—Le mot "pacha" est un terme fort en usage et cependant il y a peu de personnes, même parmi les érudits, qui en connaissent l'origine. Le *Levant Herald* de Constantinople nous fournit à cet égard les détails suivants:

Le mot *paché* est composé des mots persans *pa* et *shah*, qui signifient "les pieds du shah" et rappellent que Cyrus donnait aux différentes classes de ses officiers d'Etat les noms de "pieds, mains, yeux, oreilles et langues," de sorte que les magistrats préposés aux affaires de l'intérieur étaient appelés "les yeux"; les agents de la police secrète, les "oreilles"; les percepteurs des impôts, "les mains"; les guerriers, "les pieds"; et les juges, "les langues de la justice". C'est à cette haute antiquité que remonte, d'après un vénérable parchemin, le titre actuel des pachas turcs.

—Ne dédaignons pas les anecdotes rétrospectives. Elles sont parfois intéressantes. Celle que nous empruntons au *Movimento* de Gênes a, du reste, un caractère d'actualité, car elle renferme un conseil de modestie dont plus d'un artiste moderne pourrait faire son profit:

Le sculpteur Donatello, étant encore très jeune, avait fait un crucifix en bois qu'il fit voir à Philippe Brunellesco, architecte et sculpteur très distingué. Celui-ci lui dit franchement:

—Il me semble que c'est plutôt un Auvergnat qu'un Christ, que tu as attaché sur la croix.

Dépité, Donatello lui répliqua:

—Prends un morceau de bois et fais-en autant!

Brunellesco ne dit rien sur le moment; mais quelques mois après, il avait terminé un crucifix si noble, de forme et si expressif que Donatello, à sa vue, s'écria émerveillé:

—C'est à toi de faire des Christ; moi je dois me contenter des Auvergnats.

—Les examens scolaires dans tous les pays donnent lieu parfois à des scènes amusantes. Le *Fanfulla* a recueilli le dialogue suivant:

—Votre professeur vous a donné quelques notions élémentaires sur les corps, demande l'examinateur?

—Oui, monsieur.

—Bien. Dites-moi donc ce que c'est qu'un corps transparent?

(*Silence digne d'un Chartreux.*)

—Un corps transparent est.... Je me rappelle bien.... Est.... Est....

—Est un corps à travers lequel on voit la lumière.

—Oui, monsieur.

—Bien. Puisque vous n'avez pas su m'en donner la définition, donnez m'en un exemple.

—Par exemple, une *serrure*.

—Comment, une serrure?

—Sans doute, on aperçoit la lumière à travers le trou de la clef....

—N'oublions pas les mots d'enfants qui sont une des ressources de la revue amusante du dimanche. Le premier nous est fourni par le *Fliegende Blätter*, de Munich:

Jeannette (en mangeant sa tartine).—Maman, me donneras-tu encore une tartine?

La mère — Pourquoi veux-tu savoir cela?

Jeannette—C'est que, si tu m'en donnes pas une autre, je mangerai celle-ci plus lentement!

Au tour du *Fanfulla*, de Rome.

Une gamine de cinq ans joue au jardin avec un beau petit garçon du même âge et lui promet de l'épouser.

En ce moment survient la maman.

—Maman, j'ai promis à Henri de l'épouser. Tu ne t'y opposeras pas, n'est-ce pas?

—Oh! nous avons le temps, nous verrons plus tard.

—Ah! maman, soyons justes. Je ne t'ai pas empêchée, moi, d'épouser papa.

ASSOCIATION HOWARD.

La Société a reçu les sommes suivantes:

Association de secours Howard de Mandeboro, Miss. B. Léger, Trés.	862 00
Creft, Wilbur & Co, Philadelphie, $56 20; leurs employés $56 20; par l'entremise de Reiss & Rensch, de la Nlle-Orléans	112 40
Jno R. Hunter, avocat, Cincinnati, par l'entremise de Jno. W. Price et du Dr Saml Choppin	5 00
Rév. A. R. Kieffer, pasteur du Christ Church de Warren, O., par l'entremise de la Trumbull Nat. Bank	14 50
"R" un soldat confédéré, St. Louis, Mo.	5 00
Mr P. Simmes, par l'entremise de Yale & Bowling	25 00
MM. A. E. Sompayrac & Co., de Natchitoches, Lne, par l'entremise de MM T. L. Airey & Co.	50 00
Maire Ely, de New York, par l'entremise de l'Union National Bank, $1706 58, $2000, 18	3866 76
Maire Yates, Newark, N. J., par l'entremise de la même Banque	500 00
Express de Wells, Fargo & Co. par l'entremise de la même Banque	1500 00
Employés du New York Times $325, Association du New York Times, $675	1000 00
Citoyens de Charleston, Ouest-Virginie, par l'entremise de Mme T. B. Swann $7 50 et $135 35	142 85
Scènes du Barnes's Hotel, Mississippi City, par l'entremise de Jack Wharton, trésorier	180 45
Citoyens de Hornellsville, N. Y., par l'entremise de F. G. Babcock, Esq.	252 26
Citoyens de Yorkville, C. du S. $141 33, Students Female College $10, et Kings Mountain Military School, $8, par l'entremise de J. R. Schorb, trésorier du Conseil de Ville	159 33
Sam. A. Pitau, Bethlehem, Penn	25
Citoyens de Hartford, Conn., par l'entremise de Geo. G. Sumner, maire	500 00
Syracuse, New York, Caledonian Club par l'entremise de Walter Bruce, trésorier	50 00
Ouvriers à Métisaers, propriétaires du Clifton House, Niagara Falls	50 00
Citoyens d'Adrian, Mich., par l'entremise de Jas. B. Cole et S. B. Smith	250 00
Citoyens de Trenton, N. J., par l'entremise de Jos. H. Hall, Esq.	150 00
Opérateurs du Northampton Cutlery Company, Northampton, Mass., par l'entremise de E. E. Wood, surintendant	75 00
Citoyens de Battleboro, Vt., par l'entremise de George W. Hooker, Esq.	500 00
J. A. Manly, Washington, Mass., $2, Citoyens de Chester, $26, First Congregat'l Church, Palmer, Mass., $12 30, par l'entremise du Springfield Republican Company	40 30
Citoyens de Delaware, Ohio, par l'entremise du Commerci Gazette	70 00
Produit d'une lecture à Peoria, Ill., délivrée par le Très Rév. John L. Spalding, évêque de Peoria, reçu par l'entremise de L. Harmon	100 00
Citoyens de Hillsboro, Ill., par l'entremise de Amos Miller, Esq.	130 95
Citoyens de Sparta, Ill., et les environs, par l'entremise de John R. Detrich, président du comité	119 00
J. F. Davis, Rosedale, La., traite sur MM. Clapp Bros. & Co., Nouvelle-Orléans	15 00
Citoyens de Port Huron, Mich., par l'entremise Saml S. Ward, président du comité de secours	100 00
Congregation Church Sunday School, Dalton, Mass., par l'entremise de John D. Carson, trésorier	20 00
Citoyens de Hiawatha, Kansas, par l'entremise de Morril & Janes	100 00
O. C. G. Field, Montague City, Mass.	5 00
Citoyens de Parkersburg, W. Va., par l'entremise de Jas. Frazer, secrétaire du comité de secours	200 00
Citoyens de Lyons, comté de Wayne N. Y., par l'entremise de J. P. Gilbert, M. D.	120 00
Ami inconnu, Ashville, N. C.	5 00
Citoyens de Trenton, N. J., par l'entremise de Jos. D. Hall, Esq.	50 00
First Congregational Society of North Adams, Mass., par l'entremise de W. H. Bixby, trésorier	180 00
Eglises de Salem, Va. $107 34; Produits de cantates par les demoiselles du Hollins Institute, $103 25, desquels 100 pour Memphis et le balance pour Vicksburg et la Nouvelle-Orléans	210 59
Eglise Presbytérienne d'Allison, N. Y., $44 60; Eglise Presbytérienne du dimanche, New York, $12 70; Eglise Baptist, New York, $36 33; Free Methodist, New York, $10, par l'entremise Geo. S. Hutchinson, Esq.	105 63
Citoyens de Bridgewater, Va., par l'entremise de C. C. Strayer, caissier du First National Bank	55 00
Citoyens de Tuskegee, Ala.	116 00
Eglise Presbytérienne, Concord, N. C., $51; Eglise Methodiste, Concord N. C., $7; M. L. Bitch, de la boite de contribution, $15, par l'entremise de Hoss King, Esq.	73 00
Citoyens de Monmouth, Ill., par l'entremise de W. A. Rice, trésorier, R. F.	100 00
Citoyens de couleur de Spartanburg, S. C., par l'entremise W. J. Lewis	17 45
Ann Arbor, Michigan, Minstrels	50 71
Citoyens de Clinton, Ill., par l'entremise Hon. A. D. McHenry, maire	100 85
R. J. Brown, Morrell Society, Trinity Church, Augusta, Ga.	5 00
La même	12 35
Citoyens de Marietta, Ga., par l'entremise de J. M. Jamison	11 00
J. V. Mayer, maire, Augusta, Ga.	15 00
Citoyens de Hudson, N. Y., par l'entremise de R. B. Shepard, Président de la First National Bank, pour le compte de l'Association Howard, $900; pour le compte de la Y. M. C. A., $100	1000 00
Société de secours des dames, Salt Lake City, Utah	289 50
Citoyens de Birmingham, Mich.	71 70
Mlle Pauline Edith Preis	5 00
Citoyens de Natchitoches, La., par l'entremise de MM. C. L. Walmsley, Nlle-Orléans	470 35
Eclipse Wind Mill Company, Beloit, Wis.	10 00
Cash, Morristown	10 00
Collections de citoyens de Bayou Belle, Ste-Marie, La., par Miles Allen & Crosland, par l'entremise de Robert Hare	58 00
Employés de Emerson, Fisher & Co., Cincinnati, par l'entremise de Fred. N. Thayer, ces	100 00
Tèche extension	30 00
E. & G. Brooke, Birdsboro, Pa., par l'entremise de A. Baldwin & Co.	50 00

S. E. NEWMAN, trésorier.
Nlle-Orléans, 17 sept 1878.

Une vérité indéniable.—Vous mourez de souffrir et si vous mourez une vie misérable dans ce monde et la nôtre, c'est entièrement votre faute et il n'y a qu'une excuse pour votre préjugé déraisonnable qui a tué des milliers de gens. Le seul remède vous montrera bientôt que le "Green's August Flower" vous guérira de la maladie du foie ou de la dyspepsie et de tous leurs misérables effets, tels que le mal de tête, les palpitations du cœur, les aigreurs de l'estomac, les constipations, des lourdeurs de tête, de la prostration nerveuse, de la morosité, etc.... L'August Flower se vend maintenant dans toutes les villes du continent et il n'y a pas un droguiste qui ne vous parlera de ses guérisons merveilleuses. Vous pouvez acheter une bouteille d'échantillon pour 10 cents. Trois doses vous soulageront.
3 avril—

MÈRES, MÈRES, MÈRES. Ne manquez pas de vous procurer le sirop connu sous le nom de "Mrs Winslow's Soothing Syrup" pour toutes les maladies concernant par la dentition chez les enfants. Il soulage, guérit les coliques, règle l'estomac, et, et rendrait la santé à l'enfant, assure le repos à la mère.
3 avril—

Aux marchands de vins, en gros et en détail, de la Nouvelle-Orléans.

Les malades et les convalescents de la fièvre jaune, soignés par l'Union Française, seraient bien obligés à nos importateurs français, s'ils pouvaient envoyer au dépôt de secours, 26 rue Conti, quelques caisses de vieux vin, pour réparer leurs forces.

En stock de cet article, est entièrement épuisé, puisque je n'ai pu obtenir aujourd'hui toute la somme voulue du distributeur, une bouteille de ce vieux vin.
18 sep—1f UN CONVALESCENT.

COLLÉGE JEFFERSON, Paroisse St-Jacques.

18 Septembre 1878.

QUOIQUE l'état sanitaire du Collége Jefferson et de la paroisse St-Jacques soit parfait, cependant par suite de l'épidémie régnant en ville et dans plusieurs paroisses, la rentrée des classes du Collége sera ajournée jusqu'à nouvel avis.
18sept—1f L. E. BIGOT, Président.

NOTICE.

TOUTES demandes de gardes-malades venant de médecins doivent être adressées au bureau de l'Association Howard, et approuvées par le Howard chargé du District.

AVIS—A une réunion des Directeurs de la Compagnie de Glace de la Louisiane, un dividende de DEUX pour cent a été déclaré payable sur demande au bureau de la Compagnie No 15 & 18 rue St Louis.

W. A. BILLAUD, Secrétaire.
Nlle Orléans, le 17 sept 1878. 17sept—3f

A VENDRE.

LES marchandises, étagères et comptoirs de la Confiserie et Magasin de Liqueurs situé encoignure Remparts et Julie. S'ils ne sont pas vendus dans six jours, ils seront annoncés et vendus à l'encan. S'adresser à G. Grassia, rue Decatur, entre St Louis et Toulouse.

Ceux qui désirent acheter à bon marché, moins que le coût, feront bien de s'adresser de suite.
17sept 6f

Décédé, à Mandeville, hier soir à 11 1/2 heures, H. DELIGNE, né à Amiens, France, à l'âge de 47 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures de l'après-midi.

De la part de sa Veuve.

Mandeville, le 17 septembre 1878.

Décédé hier soir, à onze heures, à l'âge de 10 ans, CHARLES BOUCHER, fils de H. C. Boucher et de feue Léontine Bienveau. L'enterrement aura lieu ce matin, à onze heures. Le convoi partira de la rue St. Louis, entre Rempart et Bourgogne.

Décédé, hier à 5 1/2 heures de l'après-midi, à l'âge de 28 ans, JEAN PAPTISTE CASTERETTE, fils unique de Bertrand Casterette, et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis huit ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de son père, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 11 heures de la résidence de son père, No. 289 rue Gravier.

Décédé, hier, mardi, à 4 heures de l'après-midi, à l'âge de 21 ans et 2 mois, CHARLES AUGUSTE HONOLD, fils cadet de Christian Honold et de Almaide Griffon. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 10 heures précises. Le corps est exposé au No 281 rue Bourbon entre Barracks et Hôpital.

Décédée hier, le 17 septembre 1878, à 3 heures de l'après-midi à l'âge de 4 ans, JOSEPHINE LOUISE LAGARDE, fille de L. Lagarde et de Marie Cazenave. Les parents, amis et connaissances de la famille ainsi que les membres de la Société Française et la Loge St-André No 5, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 9 heures de l'après-midi. Le corps est exposé rue St-Pierre, entre les rues Bourbon et Royale.

Décédée, hier, à 1 heure de l'après-midi, MARIA GAYE, âgée de 27 ans, native de Chelle Débat, Canton de Pouyastruc, Hautes Pyrénées, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, à 9 heures précises. Le convoi mortuaire partira de sa dernière résidence, à l'encoignure des rues Josephine et Hancock, aux Casernes. 3ème District.

De la part de Jean Calestin Dufau.

Décédé hier à 11 heures du matin HENRI BONNEAU, âgé de 3 ans et demi, fils de Jean Bonneau et de Rosalie Castaing. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la société St. Maurice sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à 9 heures précises. Le convoi mortuaire partira de la résidence de son père rue Trèves entre les rues Bienvenu et Dubreuil aux Casernes (3ème District).

De la part de la famille.

A LOUER.

Notre magasin, anciennement établi, avec installations, étagères, gaz complet, situé au coin des rues Royale et St-Philippe, en communication directe par les chars, avec les chemins de fer Jackson et Pontchartrain, à proximité du Marché Français. Une occasion exceptionnelle pour quiconque désireux d'ouvrir un magasin de marchandises sèches. La bâtisse subit actuellement des réparations qui seront achevées le 14 de ce mois, date à laquelle le magasin sera livré.

S'adresser à M. DANZIGER. No 157 rue du Canal.

AUSSI,

La partie supérieure de la bâtisse en briques à trois étages coin des rues St-Philippe et Royale, complètement réparée, avec gaz, citerne, chambre à bain et toutes les améliorations modernes, à louer, le tout ensemble ou séparément, selon à l'option du locataire.

S'adresser à M. DANZIGER. 11 sept—1m No 157 rue du Canal

Résidence à louer.

LA maison haute, avec mansarde, coin des rues St. Claude et Kerlerec, No 362, où un dîtet de l'Esplanade, ayant toutes les améliorations modernes, aussi gaz, cuves, water works et Beebe range précédemment occupée par le général G. T. Beauregard. Possession le 1er octobre.

S'adresser à SELLE & MALOCHEE. 17 sept—6f No 50 rue Royale.

A LOUER

A partir du 1er octobre, les maisons Nos 261 et 263 rue des Remparts, No 180 rue des Ursulines, 252 Chemin du Bayou 251 rue des Marais, No 110 rue Dauphine, et plusieurs petites maisons rue Derbigny ainsi qu'un îlet de terre rue Dumaine avec bâtisses. S'adresser à Manuel Elliot, No 97 rue de la Douane, coin Royale. 17 sept—3f

A vendre,

UNE GRANDE TOMBE dans le Cimetière No 2, entre Bienville et Conti, dans la grande allée, près de l'entrée de la rue Bienville. Prix $175. S'adresser au gardien du cimetière ou à Jacob Ott, rue des Magasins, No 289 près Calliope. 17sept—3f

Avis spécial.

Bureau du charbon St. Bernard.

Nouvelle-Orléans, 16 Septembre 1878.

JUSQU'A nouvel ordre nous vendrons nos charbons pour du comptant aux prix suivants:
Le charbon St Bernard à 40c. le baril.
Le charbon Pittsburg à 45c. le baril.
Livré à domicile.

16 sept—1f W. S. CAMPBELL, Agent.

AVIS MÉDICAL.

Par ces temps d'épidémie, nous ne saurions trop recommander l'usage de L'EUCALYPTUS BITTER comme préventif et comme guérison de toutes espèces de fièvres et autres maladies, surtout celles occasionnées par une mauvaise digestion. Le Bitter Eucalyptus est extrait de la plante elle-même. Cette plante dont une foule de médecins ont reconnu les propriétés médicales, nous ne citerons que quelques noms des plus célèbres. Dr Ramel, Dr Cte. Malvery, Rambuteau Mondoré. Ici nos plus célèbres docteurs prescrivent l'EUCALYPTUS dans bien des circonstances et toujours avec grand succès.

Le Bitter Eucalyptus se vend dans toutes les pharmacies, et les marchands en gros.

Dépôt général, BURKE & THOMSON, 15sept—3f 66 rue Tchoupitoulas.

CHARBON. CHARBON.

Hy. J. Montagnet,

Marchand de charbons PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.

COMMANDES des Habitations, Fabriques, Steamers et Familles, remplies avec célérité.

Chantier, sur la Levée, près du débarcadère de Ferry, à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées. Bureau, No 4 rue Carondelet, près Canal. Les ordres peuvent être laissés aux deux endroits. 1er sept—4m

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DES— "FACTORS AND TRADERS,"

37......RUE CARONDELET......37

Actif, 30 avril '78: $1,288,316.14

ED. A. PALFREY, Président.
JNO. CHAFFE, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

John I. Noble,	B. F. Eschelman,
John Chaffe,	Wm. C. Black,
Richard Milliken,	Charles Chaffe,
J. L. Warren,	L. C. Jurey,
Samuel Friedlander,	Wm. Hartwell,
A. H. Yates,	C. J. Leeds,
R. M. Walmsley,	A. T. Janin,
A. A. May,	Joseph Bowling,
J. Lytt. Lyon,	A. M. Bickham,
Samuel H. Boyd,	Henry Abraham,
Frank McStea,	Emil Bush,
William J. Behan,	A. Brittin,
	G. W. Sentell.

1er sept—3m

Désinfectez! Désinfectez!

F. RANDON,

33......RUE BOURBON......33

Dégraisseur et Teinturier,

(Appareil patenté de gaz sulfureux)

APPELLE respectueusement l'attention du public et de la profession médicale sur le grande facilité de désinfecter et de nettoyer le linge, les couvertures, etc., etc., au moyen de son gaz sulfureux liquide patenté, leur enlevant l'infection de la contagion de la fièvre jaune ou de toute autre maladie.

Aux institutions publiques, Hôpitaux privés et Asiles, un escompte sera accordé sur le travail qu'il lui confieront. 12 sept—1m

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après 14 doors du Canal l'angle de la rue du Canal.

Opérations de toute nature dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

Association catholique de secours

POUR LES

Victimes de la fièvre jaune à la Nlle-Orléans.

L'Association de St. Vincent de Paul de la Nlle-Orléans ayant notifié aux autorités ecclésiastiques qu'elle se trouve dans l'impossibilité, avec les ressources ordinaires qu'elle consacre à son œuvre de charité, de répondre aux demandes croissantes de secours, par suite de la grande détresse qui résulte de l'épidémie régnante, une Association catholique de secours dont la mission sera d'aider à la collection de fonds pour subvenir aux besoins du grand nombre de veuves et d'orphelins, sans distinction de croyance et de couleur, dépourvus de tout appui, et qu'un épouvantable fléau laisse nécessairement à la charge d'une communauté appauvrie et d'asiles déjà trop pleins, a été formée à la suggestion du très Rév. G. A. Rouxel, vicaire général.

L'Association, en conséquence, adresse un appel urgent aux Très Rev. Archevêques et aux Rév. Evêques et membres du clergé, en ce pays et en d'autres pays, à toutes les organisations catholiques, à tous les catholiques individuellement et à toutes les personnes ayant des dispositions charitables, d'aider à cette bonne œuvre de secours, afin que l'Association puisse assister à temps le grand nombre de personnes indigentes ou souffrantes dans notre communauté à l'approche de l'hiver.

Toutes les contributions seront reçues avec reconnaissance et rendues publiques par la voie des journaux, et ces contributions devront être adressées au Très Rev. G. A. Rouxel, vicaire-général de l'archidiocèse de la Nlle-Orléans, ou à l'un ou à l'autre des membres du comité exécutif dont les noms suivent:

H. T. Lawler,	Thos Layton,
J. B. Lafitte,	C. E. Girardey,
E. Conery Sr.,	John T. Moore,
J. T. Gibbons,	E. Carrière
Jas. J. Tarleton,	Thos. Fitzwilliams,
Theo. Pradhomme,	W. B. Schmidt,
N. Burke,	E. D. White,
E. Miltenberger,	Henry Greenbel,
C. Spearl,	W. K. Lancaster,
O. de Armas,	A. Robert,
G. Collignon,	Wm. H. Byrne.

Nouvelle-Orléans, 12 septembre 1878.

L'Association Catholique de secours pour les victimes de la fièvre jaune à la Nlle-Orléans est pleinement approuvée par moi et je nomme pour trésorier de cette association M. Thomas Layton, président de la Banque du Sud.

17sept— G. A. ROUXEL, Vicaire Général.

Régiment d'Artillerie d'Orléans, "Louisiana National Guards."

BATTERIE "D".

A une réunion du conseil des officiers du régiment, il a été résolu que dans chaque compagnie un comité de secours de trois membres soit nommé, à l'effet de s'enquérir des malades et de pourvoir à leurs besoins.

Ce comité rapportera à l'Arsenal, à l'officier de service, tous les jours à midi et à 7 heures P. M., le nom des malades, leur résidence et ce dont ils pourraient avoir besoin.

Ont été nommés de ce comité: le sergent C. Cassi, 53 rue Toulouse, le caporal E. Dergane, chez M. Chas Trouilly, coin Bienville et Chartres, et le canonnier J. B. Lafosse, coin Mauresin et Françaises.

Dans les cas urgents et pressés, les malades de la Batterie pourront directement s'adresser aux officiers:

Capt. P. O. PEYROUX, 213 rue des Remparts.
Lieut. E. MARCHAND, 102, rue de Chartres.
Lieut. O. ROBIN, coin des Amours et Villeré.
15 sept—3f

Association Espagnole de Secours de la Nouvelle-Orléans.

25 rue Decatur.

En vue de l'augmentation de la maladie régnante parmi nos concitoyens, il devient nécessaire que des mesures additionnelles soient prises pour leur venir en aide. Dans ce but le comité suivant a été désigné comité auquel il faudra s'adresser pour obtenir les secours voulus. Ce comité a été également autorisé à recevoir toutes contributions que voudraient offrir les résidents espagnols des Etats Unis ou autres.

J. B. TORRES, Président.
A. AGUSTI, Secrétaire.

Comité:

A. PERPINANE.	A. LOPEZ.
J. PALLISER.	F. AMSTED.
A. CALAFAT.	T. PRIETO.

14sept—9f

ST. BERNARD STEAM ENGINE FIRE COMPANY NO 1.

L'assemblée trimestrielle, ajournée, aura lieu LUNDI, 16 septembre, à 7 1/2 heures P. M. au St-Bernard Club Room.

Règlement d'arriérés.

J. N. AUGUSTIN, président.
WM LAMONNIER, secrétaire. 14 sept—3f

L'UNION FRANÇAISE.

Comité de Secours.

UN comité permanent siège tous les jours de 8 heures du matin à 8 heures du soir, au local de la société No 9 rue St-Louis, où toutes demandes de secours sont reçues. 13 sep—10f

Société Suisse de la Nouvelle-Orléans.

En présence de la douloureuse épidémie qui sévit parmi nous et les profondes misères qu'elle fait naître, les Suisses et leurs familles obtiendront de prompts secours.

Des provisions seront délivrées le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI de 7 à 10 heures du matin, aux personnes munies de bons du comité de secours suivant:

1er District—M. WINTELER, 142 Poydras, GEO. GAMPER, 64 rue Tchoupitoulas.
2nd District—GEO. FATZER, coin Bourbon et Ste-Anne.
3nd District—H. DERIAZ, 308 rue Dauphine.
3ème District—L. H. PERRET, 39 rue Port.
COL. J. B. VINET, 307 Canal.
4ème District—F. SCHNELLER, 590 rue des Magasins.
5ème District—J. T. BIRCHMEYER, 190 rue Washington.
5ème District—J. SENN, 47 Passage de la Bourse.

Bureau central, 63 rue Douane où des dons en argent ou en nature seront reçus avec profonde reconnaissance. 13 sept—10f

Salle du Comité de Secours de l'Association Homœopathique.

Au No 186 rue du Canal.

Cette Association possédant toutes les facilités requises pour venir en aide aux malades, offre ses soins à tous ceux qui auraient besoin de ses services. Toute demande adressée à l'Association recevra une attention prompte et immédiate, ou aux officiers dont les noms suivent:

ALBERT VOORHIES, Président.
J. G. BELDEN, M. D.
A. B. DeVILLENEUVE, M. D., Vice-Président.
C. G. FISHER, Secrétaire.
8 sept. H. L. STEVENSON, Trésorier.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

MM. LES Sociétaires résidant dans la limite supérieure sont notifiés que par suite de la maladie du Dr F. de Rosiéde, d'avoir à s'adresser, à partir de ce jour, au Dr D'Aquin, demeurant rue des Remparts 49, pour obtenir les soins médicaux à domicile.

Par ordre du Vice Président J. LEBLANC,
10 sept—6f L. SIMON, secrétaire.

Association Peabody de subsistance.

Nlle-Orléans, 7 septembre 1878.

L'attention des différentes sociétés de charité est respectueusement appelée à ce qui suit:

A une réunion qui a eu lieu ce soir la résolution qui suit a été adoptée.

Résolu: Que toutes les personnes qui ont déjà obtenu des provisions n'auront pas droit à de nouvelles rations jusqu'à ce que toutes les demandes nouvelles soient satisfaites.

F. DOLHONDE, Président.
JNO. FITZPATRICK, Assistant-Secrétaire.
8 sept—

FIÈVRE JAUNE.

COMME préservatif contre la fièvre jaune aussi bien que comme cure dans toutes les périodes de l'attaque, prenez le Indian Cordial, un composé mexicain purement végétal dont on s'est servi avec les résultats les plus satisfaisants à Porto Rico, la Havane et Vera Cruz.

Prix: Une Piastre la bouteille.

Dépôt à la Nlle-Orléans, chez P. L. CUSACHS, Droguiste, 26 juil—3m 37, rue Royale.

J. L. BALTZ,

Au No 81 de la rue de la Douane, NOUVELLE-ORLEANS,

Propriétaire du Pavillon du Chemin de Fer,

A l'extrémité du chemin de fer de la ville au Lac, Rafraîchissements aux prix de la ville.
26 mai—3m

AUX FAMILLES. LE MALAKOFF BITTERS,

Se trouve en vente, chez les principaux pharmaciens de cette ville, pour en faire l'usage en famille, auxquelles il est spécialement destiné, afin qu'elles puissent apprécier les propriétés salutaires que possède ce Bitter.

Alph. WALTZ, 26 rue Conti.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 17 sept.—CLASSE NO 221.

Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
61	12	29	40	54	3	27	8	45	31	43	30	39	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Ce 17 sept. 1878—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PILIE,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps, dans toutes nos succursales.

INSTITUTION.

Columbian Educational et Kindergarten Institute.

196 rue de l'Esplanade entre Remparts et Bourgogne.

Ancienne institution d'AQUIN. Neuvième année sous la direction de Mlle H. Fitzgerald.—Ouverture le 9 septembre 1878.

CETTE institution enseigne dans un système d'éducation toutes les branches d'un cours complet tant en anglais qu'en français depuis les classes primaires et Kindergarten jusqu'aux plus élevées; il en est de même de l'allemand et des autres langues.

Le nouveau local est tout ce que l'on peut désirer de mieux, les bâtisses sont spacieuses et aérées et conviennent parfaitement aux besoins d'un externat et d'un pensionnat; les appartements sont larges et distribués d'une façon confortable; la cour et les galeries sont vastes et suffisent amplement aux jeux et à l'exercice des élèves.

L'enseignement de la musique reçoit une attention toute particulière; on consacre beaucoup de temps à l'étude et on s'efforce à cultiver chez l'élève le goût et l'amour de l'art et de lui donner une exécution brillante.

Conditions modérées. 10 sept

Université de l'Etat de la Louisiane —ET— Collége agricole et mécanique.

BATON-ROUGE, Louisiane.

ORGANISATION MILITAIRE.

LA DIX-NEUVIÈME session commencera le 3 octobre prochain et finira le 4 juillet 1879.

DÉPENSES.

Dépenses fixes, par mois—Pension, logement et soins de domestiques, $11. Blanchissage et raccommodage, $2; combustible et éclairage, 50 cts; menuel 50 cts., soins de médecin, $1. total $15, payable les neuf mois de session, $135, ou payable mensuellement d'avance dans cette proportion. L'élève ne fait qu'une partie de la session.

Les dépenses éventuelles par session, sont évaluées ainsi qu'il suit: uniforme, vêtements et casquettes, $30, livres et fournitures, $10, médicaments, $2; casses et accidents, $3, total $45, payables $40 à l'entrée au collége et $25 le 1er janvier. Le balance non-dépensée est remboursée.

Dépenses totales, fixes et casuelles, par session de neuf mois, $200.

Les élèves peuvent entrer au collége en tout temps, à quelque moment que ce soit pendant la session. Ils n'auront à payer qu'à partir de la date de leur entrée et pour le temps qu'ils auront passé au collége.

Ils peuvent prendre pension à Bâton-Rouge au prix demandé par l'Université.

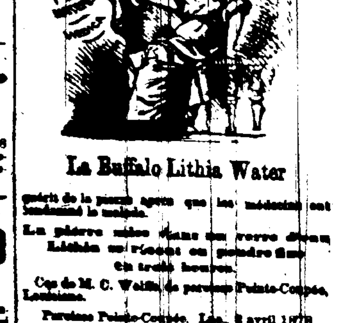
L'enseignement et l'usage de la Bibliothèque et du cabinet de physique sont gratuits.

Exercices militaires.—Ces exercices sont obligatoires. Les élèves peuvent être nourris et logés à l'Université ou dans la ville de Bâton-Rouge. Ceux qui demeurent à l'Université sont, le soir comme le jour, soumis à la discipline militaire. Les élèves qui prennent pension et logent à Bâton Rouge ne sont soumis à la discipline militaire qu'aux heures de présence à l'Université.

Instruction religieuse.—On reçoit à l'Université l'instruction catholique ou protestante. Le dimanche, les élèves doivent suivre les exercices religieux dans les églises de Bâton-Rouge que leurs parents auront désignées.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à
18 juil—3m D. F. BOYD, Président.

Pierre dans la Vessie



La Buffalo Lithia Water

guérit de la pierre après que les médecins ont condamné le malade.

La pierre mise dans un verre d'eau Lithia se réduit en poudre fine en trois heures.

Cas de M. C. Wolfe de paroisse Pointe-Coupée, Louisiane.

Paroisse Pointe-Coupée, Lne, 8 avril 1878.

A M. Thomas F. Goode,

Propriétaire des Buffalo Lithia, Springs, Virginie.

Il y a deux ans je commençai à souffrir de douleurs vives et constantes aux reins; elles furent suivies de violentes attaques qui se déclarèrent en moyenne deux fois par semaine et me torturaient. Je fus souvent soulagé en rendant des pierres du poids de quatre à six grains, et à quatre fois d'un moindre volume je rendais aussi parfois du sable en assez grande quantité, et j'étais alors soulagé.

J'employai vainement les meilleurs médecins. Mon état ne variait pas et je fus bientôt réduit à une telle condition, que ces derniers me dirent franchement que l'art était impuissant et que mon cas était désespéré. Je ne comptais plus que sur la mort pour me délivrer de ma misérable existence. M. J. L. Lyons, pharmacien-droguiste de la Nlle-Orléans, me conseilla il y a environ six mois d'essayer de la "Buffalo Lithia Water" No 2, et je fis ce qu'il me recommandait. Une semaine environ après avoir commencé à faire usage de cette eau, j'eus une attaque beaucoup plus faible que celles dont je souffrais habituellement, et je rendis deux petites pierres. Je mis l'une d'elles dans un verre de l'eau Lithia et au bout de trois heures elle se trouvait réduite en poudre fine. Cela m'inspira de la confiance et je résolus de continuer à prendre de la même eau. Je n'ai pas eu d'attaque depuis, et je n'ai plus rendu ni pierre ni sable.

La douleur aux reins a entièrement disparu; j'ai regagné l'embonpoint que j'avais perdu et j'ai complètement recouvré la santé. Je suis heureux de reconnaître que je dois la vie et le bien-être que j'éprouve maintenant à l'usage de la Buffalo Lithia Water.

Agréez, etc., C. WOLFE.

Déclaration de M. J. L. Lyons, droguiste en gros et importateur, 42 et 44, coin Gravier et Camp, Nlle-Orléans, Lne.

Nlle-Orléans, Lne, 9 avril 1878.

Je puis attester personnellement l'authenticité de la déclaration précédente de M. C. Wolfe qui est un de mes clients.
26 juillet—3m J. L. LYONS

J. THOMSON & BROS,

Importateurs et Marchands de

Voitures, Wagons

et marchands à fabriquer les

CHARRETTES,

Et fabricants de

Voitures légères et de Wagons à ressorts.

Tout à des prix raisonnables.

68 & 70 RUE DES REMPARTS Coté Sud.

Entre Commune et Gravier.

11 août—3m

H. CASSIDY & Co.

(Maison établie en 1836.)

Au No 95 de la rue du Camp,

Nlle-Orléans.

Vendent et achètent pour la vente de roches et en détail, de Beurre, Fromages, ... pour toutes Fabriques, de:

Tentes, Prélarts, Couvertures de wagons. Drapeaux américains, étrangers et fantaisie. Rideaux à draperies, tissus couleurs, aux prix de fabrique.

Sacs à grains, café, riz, laine, de toute espèce, ... sur cassis au Nord.

25 sept—6m

On se demande comment on peut prévenir une foule de maladies telles que les fièvres intermittentes, la dyspepsie, les maladies de poitrine, Phthisie, Rhumes, Bronchite, Angine, Inflammations, Laryngite, Aphonie, Asthme, Toux, Goutte, Lymphatisme, Maladies du Foie, de la Vessie et des Voies Urinaires, des Névralgies, parce de pansement des plaies.

L'on prévient et l'on guérit toutes ces maladies en faisant usage du

L'EUCALYPTUS BITTERS.

Depuis l'introduction en Europe de l'Eucalyptus par F. Ramel, et depuis que l'attention du monde scientifique a été appelée sur les avantages multiples que l'on peut tirer de cette remarquable plante pour la guérison de diverses maladies, son utilité et son efficacité ont été démontrées dans les hôpitaux.

Les produits de l'Eucalyptus sont employés avec grand succès depuis plusieurs années dans les hôpitaux de Paris.

Le Bitter Eucalyptus, composé de la plante de ce nom, est un préventif sûr contre toutes les maladies.

Dépôt général, BURKE & THOMPSON, No. 66 RUE TCHOUPITOULAS N. O.
15mai—